

Communiqués officiels français

Du 2 Avril (15 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement assez violent de nos positions du BOIS D'AVOCOURT, sans action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, nuit calme. L'ennemi n'a fait dans la RÉGION DOUAUMONT-VAUX aucune tentative nouvelle.

Faible activité d'artillerie EN WOEVRE.

Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur l'ensemble du front.

Du 2 Avril (28 h.)

Entre SOMME et OISE, notre artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de Parvillers-Fouquescourt et Lassigny, où des tranchées allemandes ont été bouleversées par nos tirs.

A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé plusieurs fortes attaques sur le réduit du bois de Avocourt.

Tous les assauts ont été repoussés par nos tirs et nos feux de mitrailleuses.

A L'EST DE LA MEUSE, la lutte a été très vive toute la journée dans la région Douaumont-Vaux. Les Allemands, après un bombardement d'obus de gros calibres d'une extrême violence, ont dirigé quatre attaques simultanées à l'effectif de plus d'une division sur nos positions entre le fort de Douaumont et le village de Vaux.

Au sud-est du fort de Douaumont ils ont pénétré dans le bois de la Caillette. Nos contre-attaques, aussitôt déclanchées, les ont rejetés dans la partie nord de ce bois.

Au sud de Vaux notre ligne longe les abords immédiats du village dont nous avons évacué les dernières maisons en ruines.

En WOEVRE, activité intermittente de l'artillerie.

Au bois Le Prêtre un aviatik a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes allemandes.

Dans les VOSGES, un tir de nos batteries a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à l'est du Reichackerkopf, ouest de Munster.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Nos Alliés résistent à trois Assauts boches

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 1er avril.

Hier, l'activité aérienne a été considérable de part et d'autre.

L'artillerie allemande a manifesté aujourd'hui de l'activité sur le front entre SOUCHEZ et la redoute HOHENZOLLERN. Nous avons repoussé en bombardant les positions allemandes.

Dans les parages d'YPRES, l'artillerie allemande s'est livrée à une canonnade active.

Hier, en face de FRICOURT et près des CARRIERES et de la redoute HOHENZOLLERN, les Allemands ont fait éclater des mines qui n'ont fait que peu de dégâts à nos tranchées.

Il y a eu hier soir un violent bombardement de part et d'autre dans les parages de SAINT-ÉLOI et les Allemands ont fait contre nos nouvelles positions trois attaques à la grenade qui ont été repoussées.

Les Belges ont participé à la Prise de Saint-Eloi

Le Havre, 2 avril. — L'artillerie belge a participé brillamment à l'action qui vient de rendre l'infanterie britannique maîtresse de Saint-Eloi, à quatre kilomètres au sud d'Ypres. L'attaque fut menée au matin, après une minutieuse préparation et un orage d'artillerie déclanché par les canons belges. Le tir fut d'une admirable précision, et tout le saillant ennemi fut systématiquement battu par des obus de tous calibres.

Préparatifs allemands en Flandre

Amsterdam, 2 avril. — Les Allemands installent actuellement de nouveaux canons dans les dunes du côté de Knocke. Tous les postes du littoral ont été renforcés, et le nombre des canons a été augmenté. Un grand nombre de Belges, hommes de métier ou autres, célibataires ou mariés, jeunes et vieux, ont été expédiés en Allemagne. D'autres sont envoyés vers les fronts belge et anglais. Un certain nombre est affecté à la construction de défenses à l'intérieur du pays.

À la frontière hollando-belge, les Allemands ont ajouté encore des fils électriques à ceux déjà existants, ainsi que le long du canal Léopold.

Le Général de Bazelaire est proposé pour Commandeur de la Légion d'honneur

Paris, 2 avril. — L'opération tentée par les Allemands à Vaux s'explique par le fait que le fort de Douaumont n'a pu être utilisé par eux jusqu'ici. Ils voudraient bien pouvoir l'organiser, afin d'y placer de l'artillerie. Les redoutes et les tranchées qui se trouvent à l'ouest du plateau et que nous tenons, les gênent considérablement. Il est probable que la lutte va se prolonger dans cette partie du secteur de Verdun.

La Guerre aérienne

Bombardements efficaces Cinq Avions boches descendus ainsi qu'un Drachen

Paris, 2 avril (officiel). — Dans la nuit du 1er au 2 avril, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 28 obus sur la gare d'Étain et sur des bivouacs installés aux abords du village de Nantillois. Cette même nuit trois de nos avions ont jeté 22 obus qui ont allumé de nombreux incendies dans les villages d'Azannes et de Bréteuil-sur-Meuse.

Au cours de la journée du 2 avril, nos aviateurs ont abattu trois appareils ennemis sur le front de Verdun.

Deux autres avions allemands ont dû atterrir précipitamment dans la même région. Enfin un drachen a été descendu en flammes par un de nos avions.

L'Échec de l'Emprunt allemand

L'Argent frais, le Déficit

Paris, 2 avril. — Des renseignements très précis permettent de connaître l'exacte valeur des opérations financières connues sous le nom de quatrième emprunt allemand.

Le total des sommes que l'Allemagne a empruntées à ce jour est de 36 milliards. Le total des dépenses de guerre votées jusqu'au 31 janvier 1916 démontre 40 milliards. Il en résulte qu'en tenant compte des disponibilités fournies par le dernier emprunt, le ministre des finances est en face d'un découvert qu'on peut évaluer entre 4 et 5 milliards.

Au total, le bilan de l'emprunt se soldé par un peu plus d'un milliard et demi d'argent nouveau et un découvert persistant de 4 milliards de marks au moins dans les caisses de l'État. Il est une victoire financière comme l'entreprise contre Verdun a été une victoire militaire.

Le Bombardement de Porrentruy

LA NOTE DE LA SUISSE À L'ALLEMAGNE EST ÉNERGIQUE

Genève, 2 avril. — La Note au gouvernement allemand rédigée par le département politique du Conseil fédéral, par l'énergie de ses termes et la précision de ses exigences, est sans précédent dans les annales diplomatiques de ce petit pays calme, pondéré et patient.

On remarquera notamment que le département politique rappelle les engagements pris par l'Allemagne et souligne la violation de ces engagements. On remarquera aussi que le département politique insiste sur le fait que ce n'est pas la première fois que l'Allemagne viole la neutralité suisse. On ne compte en effet pas moins, à l'heure actuelle, de quinze cas de violation, suivis de onze présentations d'exécutions. Mais cette fois, il semble que la coupe soit pleine, et il faudra que les satisfactions soient rapides et complètes en même temps que la punition des coupables devra être sévère.

Pour le Blocus de l'Allemagne

Paris, 2 avril. — Un comité composé des représentants de plusieurs administrations siège au ministère des affaires étrangères et fournit à ce département, ainsi qu'au ministère de la marine, les concours nécessaires pour organiser et coordonner les mesures destinées à intercepter le commerce de l'ennemi. Son titre officiel est : Comité pour la restriction des approvisionnements et du commerce avec l'ennemi, et on l'appelle habituellement Comité des restrictions.

Il a été d'abord présidé par le vice-amiral Moucau qui a rendu les plus grands services. Le ministre des affaires étrangères y est représenté par M. Gout, ministre plénipotentiaire qui a joué un rôle important et précieusement dans les négociations délicates auxquelles donne lieu si souvent le blocus de l'Allemagne, et qui notamment se rendit à Londres pour arrêter avec le gouvernement britannique les décisions à prendre afin d'inscrire le coton sur la liste de la contrebande de guerre. Le délégué du ministère de la marine est actuellement le contre-amiral Amette.

Le gouvernement a estimé avec raison que ce comité, pour remplir complètement sa mission interministérielle, devait être présidé par une personnalité appartenant au conseil des ministres. Il a choisi M. Denys Cochin, ministre d'État, particulièrement désigné par ses connaissances techniques et diplomatiques. Le décret qui l'a nommé est du 23 mars.

Dans les Balkans

UN AVERTISSEMENT COMMUNICATOIRE DE LA GRECE À L'ALLEMAGNE

Athènes, 2 avril. — Les députés de Macédoine ont remis à M. Skoulioudis, président du conseil, un Mémoire demandant de prendre des mesures pour l'avenir contre le bombardement de Salonique, et de déclarer catégoriquement aux puissances centrales que tout bombardement aérien sera considéré comme dirigé contre la Grèce. M. Skoulioudis a approuvé le Mémoire et a accepté de faire la démarche demandée.

LA ROUMANIE DOIT ENVISAGER DES SACRIFICES POSSIBLES, DÉCLARE UN MINISTRE

Genève, 2 avril. — Au cours du débat à la Chambre roumaine qui a autorisé le gouvernement à contracter un emprunt de 400 millions de leis à la Banque nationale de Roumanie, le ministre des finances a prononcé cette phrase caractéristique :

« Qui parle de sacrifices ? Personne n'en a fait jusqu'à présent. On ne peut donc pas actuellement parler de sacrifices, mais un jour viendra, prochain peut-être, où il faudra en faire. »

LE RAID AÉRIEN SUR L'ANGLETERRE

LE ZEPPELIN « L-15 » DANS LES FLOTS

Deal, 2 avril. — Sur la manière dont un des zeppelins revenant d'assassiner des civils sur l'Angleterre a fini sa carrière, on entendit au-dessus de sa tête un bruit si violent de canonnade, que tout le navire eut à trembler. Au moment où il se trouvait à six heures un quart à un mille au sud du bateau-phare de Knock, sur le littoral du comté de Kent, il aperçut, par temps clair et mer calme, à environ un quart de mille du « Svanholm », un certain nombre de contre-torpilleurs, dragueurs de mines et approuilleurs qui manœuvraient autour d'un gros objet flottant sur l'eau.

À mesure que les « Svanholm » approchaient, il distinguait un zeppelin désarmé par rapport en gros caractères rouges la marque « L-15 », peinte à bâbord, un peu avant l'arrière. L'aéronef était complètement coupé en deux. L'enveloppe était largement éventrée près de la poupe. La longueur du zeppelin était bien de 210 mètres. L'arrière émergeait d'une dizaine de mètres et l'avant de 3 à 6 mètres; les nacelles, plongées dans l'eau, étaient invisibles.

Le capitaine Pellis vit un Allemand sortir d'une trappe ou d'un trou d'homme pratiqué dans le flanc du zeppelin, ramper le long de l'enveloppe, puis lever les mains en signe de reddition. Un autre Allemand sortit du trou d'homme et se livra à la même mimique. Plus tard, d'autres Allemands passèrent la tête par le trou d'homme, essayant vainement de grimper à l'extérieur pour se rendre.

Le zeppelin, monstrueuse masse grise, flottait, au moment où le « Svanholm » passait, on voyait les marins de la flotte britannique s'efforcer de saisir un filin pour prendre le zeppelin en remorque.

D'un autre côté, on apprend que les hommes du chalutier-vedette réussirent à passer un filin au zeppelin, mais le halage était difficile, parce que l'aéronef était comme brisé en deux morceaux, qui dressaient chacun leur pointe en l'air, tandis que le milieu, ballotté, fléchissait dans l'eau et ne présentait aucune rigidité. Après un halage sur un parcours de deux milles, le zeppelin coula.

SUR LE PARCOURS

Londres, 2 avril. — Sur une ville située sur la côte de l'est, un ou deux zeppelins ont passé à 10 h. 45 et ont lancé une demi-douzaine de bombes. Les dirigeables allaient dans la direction du nord. Deux zeppelins ont été vus sur la côte est, entre 9 et 10 heures. Aux observateurs, ils ont paru plus grands que les dirigeables vus précédemment; des mesures ont été prises, et les zeppelins sont repartis. Mais à 11 heures, on crut entendre constater leur présence dans le district. Aucune bombe n'a été lancée là.

Un district dans lequel six bombes ont été lancées, toutes dans une zone très circonscrite, on annonce que les zeppelins n'ont pas été vus, mais on a entendu leurs moteurs très longtemps. Ils paraissent venir de la direction de la côte et allaient vers le nord.

Un témoin déclare qu'il vit trois zeppelins venir vers l'endroit où il habite. « Il était entre 9 h. 30 et 10 heures du soir. Les zeppelins se trouvaient à environ 1.500 mètres de hauteur, ils allaient lentement. Dix minutes après qu'ils eurent passé au-dessus du point où je me trouvais, ils tirèrent des fusées et se dirigèrent dans une direction sud. Peu après, j'entendis une forte explosion; je vis des rayons de projecteurs jouer sur les zeppelins, tandis que des obus venaient éclater autour d'eux. Un canon fit particulièrement un excellent tir, et une personne qui possédait un puissant télescope dit avoir aperçu trois touches distinctes sur un seul zeppelin.

« Les aéronefs s'éloignèrent en jetant des bombes sur différents points, comme je pouvais m'en apercevoir par la lueur qui accompagnait les explosions. On m'a dit que six bombes étaient tombées sur une seule place, et une autre sur un autre endroit. Quelque temps avant 11 heures, il y eut une accalmie. Je pensais que les zeppelins étaient partis; cependant, vers cette même heure, il y eut en l'air un bruit effroyable. Je pouvais distinguer trois zeppelins qui arrivaient. Deux d'entre eux volaient bas, et l'un surtout paraissait lutter contre des difficultés. Son compagnon semblait rester près de lui. Ces deux aéronefs firent route vers l'estuaire de la Tamise, tandis que le troisième, qui survolait plus haut, prit une direction nord-est. »

UN DES ZEPPELINS DANS LA CANNONADE

Londres, 2 avril. — Selon des nouvelles du littoral, dans une certaine ville, lorsque l'un des zeppelins parut, vers 9 h. 40 du soir, les canons anti-aériens ouvrirent immédiatement le feu de toutes parts. Les obus éclataient tout autour. La foule, dans les rues, suivait avec émotion les phases du combat pendant que les autobus continuaient leur service.

La canonnade dura une vingtaine de minutes. Les obus éclataient si près de l'enveloppe du zeppelin que l'on croit que ce fut celui-là qui fut atteint et s'abîma dans l'estuaire de la Tamise. En tout cas, après qu'il eut lancé trois bombes qui, tombant dans la campagne, ne firent que très peu de dégâts, il s'éleva soudain dans le ciel, et les projecteurs perdirent ses traces. C'était un peu avant dix heures du soir.

Un autre zeppelin revint vers minuit, mais tous les habitants étaient allés se coucher et manquèrent le spectacle, qui était des plus palpitants.

LE VAINQUEUR DU PIRATE

Londres, 2 avril. — C'est à une des batteries terrestres des comités de l'est que revient l'honneur d'avoir porté au zeppelin le coup mortel. L'aéronef pirate n'eut pas seulement son armature brisée par les canons anti-aériens, mais ses nacelles furent criblées de balles de shrapnells qui blessèrent aussi un certain nombre de membres de l'équipage.

Un marin qui assista à la chute dit que l'aéronef s'abattit comme un oiseau blessé.

Les deux extrémités étaient comme les ailes d'une mouette frappée à mort.

JOIE... ET SOULAGEMENT EN ANGLETERRE

Londres, 2 avril. — La nouvelle de la destruction d'un zeppelin a causé un grand soulagement à Londres et dans toute l'Angleterre, où l'on commençait à croire que ces aéronefs invulnérables pouvaient impunément défier les canons de la défense.

La joie est d'autant plus grande qu'il est établi qu'il s'agit de zeppelins d'un nouveau modèle, de plus grandes dimensions et dotés de plus puissants moteurs que les anciens zeppelins, et qui constituent une arme formidable.

LE SAUVETAGE DES MEURTRIERS

Londres, 2 avril. — Ça était une circonstance heureuse pour le zeppelin de tomber dans l'estuaire de la Tamise, qui fourmille d'embarcations de patrouilles. L'honneur d'avoir sauvé les survivants du zeppelin « L-15 » revient au chalutier-vedette « Olive », commandé par le lieutenant Mac Kintosh, de la réserve navale.

Le commandant allemand eut assez de confiance dans l'humanité continuelle des marins britanniques, humanité que bien des gens sont disposés à croire inexistante, pour envoyer, par T. S. F., des signaux de détresse.

La mer était calme, l'atmosphère très claire. Quoique l'obscurité fût profonde, le chalutier put ainsi recueillir les blessés et les valides. Peu après, l'« Olive », procéda au transfert des prisonniers à bord d'un contre-torpilleur, puis reprit son service accoutumé.

LES PRISONNIERS

Londres, 2 avril. — Dix-huit hommes, dont deux officiers, sauvés du zeppelin ont été conduits à Chatham, au quartier des prisonniers de guerre.

Les Grévistes de Glasgow

Glasgow, 2 avril. — La reprise du travail par les grévistes des ateliers de munitions de La Clyde est attendue pour lundi.

La Guerre de Pirates

Le Président Wilson serait énergique

Washington, 2 avril. — Dans les milieux officiels on laisse entendre que le parti du président Wilson est pris. Le président attend toujours les rapports circonstanciés qu'il a demandés à ses représentants à l'étranger, mais, dès qu'il les aura reçus, on peut compter sur une décision rapide. Il montrera, en faisant connaître au Congrès son intention, que, s'il est doué d'une remarquable patience, il sait, quand elle est à bout, agir de façon énergique et décisive.

On est convaincu que l'Allemagne, reconnaissant l'impossibilité de triompher de ses ennemis, fait tout pour provoquer les États-Unis, leur intervention dans la lutte étant la seule excuse qu'elle puisse présenter à ses nationaux pour expliquer un désastre qu'elle a conscience de ne pas pouvoir éviter.

LA COLÈRE GRANDIT AUX ÉTATS-UNIS

Londres, 2 avril. — Si l'on en croit les dépêches qui arrivent des États-Unis, la rupture est proche entre la grande République américaine et l'Allemagne. L'indignation populaire, qui a maintenant gagné les États de l'ouest, après ceux de l'est, en raison de la rapidité avec laquelle se succèdent les actes de piraterie, a été portée à son comble par deux télégrammes reçus hier. L'un émanait des passagers américains du « Sussex » et affirmait, de la façon la plus absolue, que le navire avait été torpillé sans avertissement. Il demandait jusqu'à quand on laisserait assassiner les citoyens des États-Unis. La colère provoquée par ces messages est indescriptible, et même, les programmes du Congrès admettent que l'Allemagne ne saurait inventer d'excuses admissibles.

COMMENT LES PIRATES S'ACHARNÈRENT SUR L'« ENGLISHMAN »

Copenhague, 2 avril. — Un passager du vapeur norvégien « Rio-de-Janeiro », qui a assisté au torpillage du vapeur anglais « Englishman », raconte que le navire inclina fortement à bâbord. Aussitôt après le torpillage, le sous-marin allemand continua à tirer sur lui pendant la manœuvre des bateaux de sauvetage, tuant net le chauffeur qui était assis avec ses camarades dans un de ces bateaux. Le bateau norvégien a sauvé soixante-quatre hommes de l'équipage.

Au Mexique

Les Troupes de Villa en déroute

San-Antonio (Texas), 2 avril. — Un radiogramme du général Pershing confirme que le premier choc entre les troupes américaines et les partisans de Villa s'est produit non loin de Guerrero Chihuahua, au sud de Numiquipa, où Villa avait concentré ses troupes avec l'espoir de s'échapper, en cas de défaite, par les nombreux passages existant dans la Sierra Madre.

Les rebelles sont en pleine déroute. Les forces de Villa ont été surprises par les troupes américaines, et la cavalerie a donné avec élan, sous les ordres du colonel Dodd. Quatre-vingt-douze soldats appartenant aux troupes mexicaines fédérales ont été tués par les rebelles.

NOUVEAUX PARTISANS DE VILLA

Washington, 2 avril. — Un nouveau soulèvement de bandits et de rebelles mexicains a eu lieu dans l'État de Coahuila. Des troupes mexicaines ont franchi la frontière du Texas, allant à leur poursuite.

DÉPECHES DE LA NUIT

Les Préparatifs militaires DE LA HOLLANDE

La Haye, 2 avril. — La suppression des congés a provoqué une certaine émotion dans les grandes villes de la Hollande. Certains journaux, à tendances nettement germanophiles, ont paru avec des titres sensationnels dont quelques-uns parlaient de complications dues aux unités de la guerre sous-marine, et annonçaient une rupture possible avec l'Angleterre, soit à cause de la pression économique, soit parce qu'elle demanderait le passage à travers le territoire hollandais. On parlait de réquisitions de trains, et de conseils de guerre extraordinaires. Tous ces bruits fantaisistes se dissipèrent peu à peu.

«Le Nieuwe Courant» publie un article d'inspiration vraisemblablement officieuse, déclarant que les mesures prises par le gouvernement hollandais n'ont aucun rapport avec le cas du «Tubantia». Elles seraient la conséquence des modifications qui pourraient survenir dans la situation générale à la suite des décisions prises à la conférence des alliés. Dans les milieux bien informés, on tient également à affirmer que les mesures ne visent ni l'Angleterre ni l'Allemagne dans leurs rapports avec la Hollande, et qu'un incident particulier n'en a été la cause.

La Chambre hollandaise sera probablement convoquée mardi en comité secret pour recevoir une communication du gouvernement sur les raisons de la suppression des congés et des permissions.

Manœuvre allemande contre les Alliés

Genève, 2 avril. — Les journaux de Berlin, au sujet des mesures militaires prises par les Pays-Bas, sont unanimes à estimer que la Hollande ne doit s'attendre à aucune violation de sa neutralité de la part de l'Allemagne, et font remarquer que le gouvernement hollandais a reçu des assurances catégoriques à cet égard. Les journaux expriment leur conviction que, non seulement les Pays-Bas sont décidés à défendre et à sauvegarder leur neutralité et leur indépendance par la force armée, si cela est nécessaire, mais encore qu'ils sont en mesure de le faire.

Le correspondant à La Haye de la «Gazette de Francfort» annonce ceci, qui mérite d'être reproduit à titre de curiosité :

«On mande des meilleures sources que le gouvernement hollandais, en considération de la situation générale actuelle, et tenant compte de certaines formations dignes de foi, visant l'éventualité d'un débarquement sur la côte hollandaise, se voit dans l'obligation d'assurer la préparation de l'armée aussi complètement que possible. Tout indique que le gouvernement de La Haye est fermement décidé à s'opposer par les armes de la manière la plus vigoureuse à toute tentative de violation de la neutralité hollandaise. Les rapports germano-hollandais sont absolument normaux; ils ne donnent aucun motif d'inquiétude.»

N. B. — Il est intéressant de noter que la «Gazette de Francfort» croit devoir insister sur le caractère normal des relations hollando-allemandes, au lendemain du pillage de la «Tubantia» par un paquebot hollandais, alors que toute la presse hollandaise dément nettement les responsabilités dans cette affaire. Quant à l'éventualité d'un débarquement sur la côte hollandaise, et qui tend évidemment à éveiller les défiances hollandaises à l'égard des alliés, il va de soi qu'elle n'est évoquée ici que dans le seul but de faire croire que les mesures militaires prises par la Hollande ne peuvent en aucun cas être dirigées contre l'Allemagne.

Les Pertes allemandes dans les différentes Batailles

Genève, 2 avril. — L'historien allemand Karl Bleitrep publie dans le «Neue Zürcher Nachrichten» l'évaluation des pertes allemandes basées sur les listes officielles des pertes.

Sur le front occidental, les pertes jusqu'en décembre 1915 étaient de 1 million 322,700 hommes.

Sur le front oriental, pendant la même période de 850,600.

Soit un total de 2 millions 310,300 hommes y compris les blessés et les disparus.

En janvier et février 1916, les pertes sur les deux fronts sont à peu près de 62,000 hommes. Les pertes subies par les Allemands pendant l'offensive en Champagne étaient pour un corps d'armée de réserve saxon de 10,700 hommes, et pour un corps rhénan de 3,400 hommes. Le 6^e régiment de réserve a perdu lui seul 2,645 hommes.

Selon les statistiques, les mois les plus sanglants ont été les mois d'août 1914 (175,000 en Occident, et 21,000 en Orient), septembre 1914 (210,500 en Occident et 23,000 en Orient). La bataille de Roye, du 15 au 29 septembre 1914, a coûté 87,000 hommes à l'Allemagne. Les pertes pendant la bataille d'Anvers ont été de 1,100 hommes, et celles durant la première bataille de l'Yser ont été de 28,000 hommes.

APPEL AUX RÉSERVES BOCHES

Pétrograd, 2 avril. — Les Allemands cherchent activement à contrecarrer l'action des Russes dans les trois rayons de Jacobstadt, de Vidzy et du lac Narotch, où ceux-ci avaient pris l'offensive. Dans ce but, ils envoient contre les troupes du général Kouropatkin et contre celles du fiancé droit du général Evert leurs réserves disponibles.

PAS DE MOBILISATION AU DELÀ DE QUARANTE-CINQ ANS

Genève, 2 avril. — A la dernière réunion secrète de la commission du Reichstag, le ministre de la guerre a déclaré qu'il n'a jamais envisagé la prolongation du service militaire au delà de quarante-cinq ans. Bien plus, il aurait décidé de rappeler du front les hommes qui ont atteint leur quarante-cinquième année.

Le Boycottage antiboche commence

Rio-de-Janeiro, 2 avril. — Une réunion de la commission portugaise Pro Patria a voté à l'unanimité le principe du boycottage des produits allemands.

Des Zeppelins sur l'Angleterre

SEIZE MORTS -- CENT BLESSÉS

Londres, 2 avril. — Le bureau de la presse annonce que deux dirigeables ennemis se sont approchés au nord-est de la côte anglaise la nuit dernière.

L'un d'eux seulement a passé au-dessus de la côte, l'autre étant reparti.

Jusqu'à présent, on sait que seize personnes ont été tuées. Il y a environ cent blessés. Huit maisons ont été détruites. Un incendie sérieux a éclaté dans la boutique d'un vernisseur de meubles.

Le Raid du 31 Mars

Les Précisions officielles

Londres, 2 avril. — Le ministère de la guerre communique les détails suivants sur le raid aérien de vendredi soir.

Le total des tués est de 4, celui des blessés de 66. Près de 200 bombes explosives ou incendiaires ont été lancées. Une église, trois maisons et deux cottages ont été détruits. Un hôtel de ville quatre maisons, trente-six cottages, un hangar de tramways ont été endommagés. On ne signale aucun dégât militaire.

Un certain nombre de nos aéroplanes partirent à la poursuite des assaillants. Le lieutenant aviateur Brandon, monté à 2,000 pieds, à neuf heures quarante-cinq, arriva au-dessus du zeppelin, qu'il attaqua avec des bombes, et il pensa que trois ont atteint leur but. Revenant au-dessus de l'engin ennemi à dix heures, l'aviateur lança deux nouvelles bombes juste sur le nez du zeppelin. Sa propre machine a été touchée en de nombreux endroits par une mitrailleuse ennemie.

Le zeppelin est peut-être celui qui s'est délesté d'une mitrailleuse, d'un réservoir à pétrole, de munitions et de sa machinerie, ou encore celui coté en famille.

L'EQUIPAGE DES PIRATES

Londres, 2 avril. — L'équipage du zeppelin abattu par les canons anti-aériens se composait en partie d'hommes relativement jeunes. Le commandant, vêtu de peau de phoque et décoré de la croix de fer, semblait extrêmement jeune et souriait cyniquement lorsqu'il fut fait prisonnier.

Dès leur arrivée à l'hôpital, les prisonniers parlèrent librement de leur raid. Il paraît qu'ils avaient tiré au sort pour décider lequel d'entre eux devrait demeurer à bord pour faire sauter le ballon, le retour en Allemagne ayant été reconnu impossible. Le hasard désigna l'un des plus jeunes officiers pour rester jusqu'à ce que les autres hommes de l'équipage aient été recueillis par le navire patrouilleur anglais. A un moment donné, il devait faire sauter le zeppelin, signant en même temps son propre arrêt de mort.

Le zeppelin, du dernier type, avait 230 mètres de longueur.

LES MENSONGES OFFICIELS ALLEMANDS

Genève, 2 avril. — Une dépêche officielle de Berlin relate, en les amplifiant démesurément, les résultats du dernier raid de zeppelins sur l'Angleterre.

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, dit la version allemande, une escadrille de nos dirigeables a attaqué Londres et la côte sud orientale de l'Angleterre. On assure avoir arrosé de bombes la cité de Londres, des établissements industriels, des fabriques près de Cambridge, les établissements du port de la rivière Humbert, etc. La perte du «I. 15» est avouée en ces termes : «Malgré la plus vive activité du tir ennemi, tous les dirigeables sont rentrés à l'exception du «I. 15» qui, suivant une information particulière, a été atteint par un projectile, et a dû atterrir à l'embouchure de la Tamise. Les recherches tentées par nos unités navales sont restées jusqu'à présent sans résultat.» Et elles le resteront.

Meeting de Sous-Agents des P. T. T.

Paris, 2 avril. — Une réunion organisée par le Syndicat national des sous-agents des P. T. T. a eu lieu cette après-midi, à la Maison des Fédérations, rue Grange-aux-Belles. Un grand nombre d'agents des postes ont répondu à l'appel du Syndicat.

Les questions à l'ordre du jour sont nombreuses. Les deux plus importantes ont trait à la vie chère et aux droits de la classe ouvrière après la guerre. Les sous-agents des postes protestent contre la non utilisation des postes aux armées pour des besoins professionnels, telles celles de vague-mestre et la présence aux armées de postes territoriaux et même des R. A. T., en dépit des promesses faites par l'autorité supérieure.

Capitaine à 21 Ans

Paris, 2 avril. — M. Maurice Pâté est certainement un des plus jeunes capitaines de l'armée française; il vient d'avoir vingt et un ans.

Sorti de Saint-Cyr, le 2 août 1914, il se battit à Morhange, Vitrimont, Leumont en Lorraine, Ypres en Belgique, en Artois et en Champagne et fut promu lieutenant après les combats de Neuville-Saint-Vaast, en mai 1915. Il a été cité à l'ordre de la division et décoré de la croix de guerre après l'attaque du labyrinthe, le 25 juin 1915. Puis une seconde fois, à la bataille de Champagne, c'est à l'armée de Verdun qu'il a reçu son troisième galon, le 17 mars 1916. Les deux compagnies qu'il a commandées successivement comme lieutenant ont été citées à l'ordre du jour de l'armée.

Un Don de 2 millions 500,000 fr. du Roi d'Angleterre

Londres, 2 avril. — Le bureau de la presse communique que le roi a donné des instructions pour qu'une somme de 2 millions 500,000 fr., prise sur sa cassette particulière, soit mise à la disposition du Trésor. Sa Majesté exprime le désir que le gouvernement emploie pour le mieux et comme il le jugera bon cette somme offerte en conséquence de la guerre.

SUR LE FRONT RUSSE

Pertes considérables de l'Ennemi au Sud d'Olyka

Lutte ardente et Progrès de nos Alliés en Arménie

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 2 avril.

Front occidental

Dans la région de la tête de pont d'IKS-KUL, on signale quelques rencontres d'importance secondaire.

Dans la région de NOVOSSELSKI, au sud du bourg de Krevo, nous avons fait sauter deux camouflés et démoli une galerie de mine ennemie.

Dans la région au nord de la gare de RARANOVITCHI, un groupe allemand qui avait pris l'offensive a été rejeté dans ses tranchées de départ.

Un avion ennemi a jeté des bombes sur la gare de ZAMIRE, sur le chemin de fer de Minsk à Baranovitchi.

Au sud du bourg d'OLYKA, l'ennemi a renouvelé une attaque contre la hauteur que nous tenons, mais il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses; s'est retiré en désordre et a subi des pertes considérables.

Dans la région de la STRYPA MOYENNE, nous avons dispersé plusieurs détachements ennemis et nous avons fait des prisonniers. La crue des eaux continue.

Front du Caucase

Dans le bassin du TCHOROH SUPERIEUR, nos cosaques du Caucase et les tirailleurs continuent leurs opérations sur les massifs montagneux ensevelis sous la neige.

Dans cette région, nos troupes ayant délogé l'ennemi de positions organisées, se sont emparés de quelques villages.

Autour de Verdun

LES ATTAQUES multipliées aux deux Ailes

LA FUREUR DES COMBATS

Paris, 2 avril. — Les combats sur notre front de Meuse ont été des plus acharnés au cours de la journée de dimanche, tant sur le front Douaumont-Vaux que sur le secteur d'Avocourt. Sur la rive droite, les Allemands ont tenté d'élargir l'enclave que forme dans nos lignes le fort de Douaumont qu'ils occupent. Après une préparation d'une violence inouïe par la grosse artillerie, ils ont déclenché quatre attaques simultanées d'un effectif puissant (une division).

Sur un front de deux kilomètres à peine, du fort de Douaumont au village de Vaux, ils ont pu prendre pied, après une lutte très vive dans le petit bois de la Cuillette, au sud-est du fort; mais nos contre-attaques vigoureuses les ont immédiatement rejoints dans la partie nord de ces taillis non sans les éprouver fortement.

Sur la rive gauche, l'ennemi est encore revenu à la charge pour essayer de nous reprendre le bois d'Avocourt, nécessaire à sa progression contre la cote 304 tant convoitée. A plusieurs reprises, il a tenté notamment d'enlever d'assaut le réduit dit d'Avocourt; mais nos tirs de barrage ont brisé tous ses efforts contre ce blockhaus très fortement organisé et lui ont infligé ici encore des pertes sanglantes.

Ainsi, les Allemands poursuivent leur tactique de martèlement des deux ailes avec plus de persévérance que de chances de succès. Ils multiplient les coups de bélier soit à droite, soit à gauche de la Meuse, sans trouver le point faible où ils pourraient enfoncer notre organisation défensive, parce que l'heure de la surprise est passée.

Au total, tout en multipliant des sacrifices qui matériellement et moralement finissent par profondément l'affaiblir, l'ennemi pînetie sur place, parce qu'il y a aujourd'hui six semaines que commencent la ruée sur Verdun et qu'il en est encore à battre les avancées de la forteresse dont il n'a ébranlé encore aucune des défenses principales.

Communiqué belge

Le Havre, 2 avril.

L'artillerie belge a bombardé durant toute la nuit les positions allemandes de MERCKEM.

Aujourd'hui, violente lutte d'artillerie dans le secteur à l'est de RAMSCAPPELE et vers DIXMUDE.

Essad-Pacha à Paris

Paris, 2 avril. — Essad-Pacha, président du gouvernement d'Albanie, est arrivé hier soir à Paris, où il compte séjourner une quinzaine de jours. On connaît les sympathies d'Essad-Pacha pour les alliés auxquels il est resté fidèle, malgré toutes les tentatives de l'Autriche-Hongrie pour l'attirer à elle. Les Serbes lui ont été si reconnaissants de l'aide dévouée qu'il leur a donnée, lors de la traversée pénible de l'Albanie, que le roi Pierre lui a conféré la plus haute distinction serbe : le grand cordon de Karageorges. Les Italiens lui ont donné le grand cordon des saints Maurice et Lazare.

Les Visites des Navires neutres

NOTE ALLEMANDE AUX PAYS-BAS

Le Havre, 2 avril. — Le ministère des affaires étrangères a reçu de Berlin la note suivante :

«Les principes fixés par le gouvernement impérial concernant la guerre sous-marine n'ont subi aucune modification, sauf que les instructions concernant le traitement des navires de commerce armés ont été plus clairement définies. Les forces navales allemandes ont reçu les ordres les plus stricts de s'abstenir de toute attaque contre les navires neutres, à moins qu'ils ne cherchent à éviter l'examen du navire par les sous-marins allemands.»

Paquebot hollandais menacé par un Sous-Marin boche

Amsterdam, 2 avril. — Le capitaine commandant le grand paquebot «Geldria», arrivé hier à Amsterdam, aurait remarqué entre le bateau-phare de Noord-Hinder et la Meuse une ligne blanche révélant la présence d'un sous-marin. Le «Geldria» fit volte-face, et pendant une dizaine de minutes se dirigea droit au nord pour échapper au danger.

Les Crimes des Pirates

UN APPEL DES FILLES DE GRANADOS A ALPHONSE XIII

New-York, 2 avril. — Les filles du maître Granados, qui a péri avec sa femme dans le torpillage du «Sussex», ont adressé de New-York au roi d'Espagne un télégramme implorant le souverain pour qu'il s'informe du sort de leur père et de leur mère.

VAPEUR ANGLAIS COULÉ

Penzance, 2 avril. — Le vapeur anglais «Goldmouth» a été coulé. L'équipage a été débarqué. Un télégraphiste du sans fil et un matelot sont blessés.

Un Vapeur anglais et un Neutre coulés

Londres, 2 avril. — Une dépêche de Plymouth du 2 avril au Lloyd annonce que le vapeur «Ashburton», 4,000 tonnes, a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Ce navire n'avait aucun armement.

Londres, 2 avril. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien «Peter-Hamre» aurait été coulé.

On ignore le sort de l'équipage.

Appel du Professeur Baldwin au Président Wilson

New-York, 2 avril. — Le professeur James-Mark Baldwin, qui a failli périr dans le torpillage du «Sussex», a adressé le câblégramme ouvert que voici au président des Etats-Unis :

«Président Wilson, Washington. Une femme voyageant où elle en avait le droit, avec passeport américain, grièvement blessée sur le «Sussex» étant entre la vie et la mort, demande que réparation soit exigée pour l'assaut contre la vie et la liberté des Américains.»

Mark BALDWIN.

La Croix-Rouge américaine aux Turcs affamés

Washington, 2 avril. — La Croix-Rouge américaine a télégraphié à Constantinople qu'elle envoyait une première somme de 10,000 dollars destinée à l'achat de vivres pour les Turcs en proie à la famine. Entre Andrinople et Smyrne, il y aurait 500,000 personnes qui souffrent de la faim, sans compter les Arméniens qui, par centaines, meurent chaque jour de faim ou de maladie. On suppose que les vivres seront achetés en Bulgarie.

Les Italiens continuent la Série de leurs Succès

COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome 2 avril.

Dans la journée du 31 mars, on signale plusieurs actions d'artillerie dans la vallée de GIUDICARIA, dans la zone de ROVERETO et dans le HAUT-ASTICO. Des mouvements de trains et de chariots continuent à la tête de la vallée de SUGANA.

Dans la zone abrupte du CRISTALLO (Haute-Rien), dans la nuit du 1^{er} avril, un de nos détachements, par un hardi mouvement tournant dans les sentiers de la montagne, est parvenu, en les prenant à revers, aux positions ennemies sur le Rauchkofel et, par une brillante attaque, s'est emparée de trois blockhaus ennemis, faisant 31 prisonniers, dont un officier, et capturant du matériel de guerre.

Sur le front de l'ISONZO, l'artillerie est active.

Sur le CARSO, dans la nuit du 1^{er} avril, nous avons repoussé une nouvelle tentative de l'adversaire contre les positions récemment conquises par nous à l'ouest de Seltz. Dans l'après-midi d'hier, nos troupes, dans un élan, ont élargi leur occupation en prenant d'assaut un autre retranchement.

Près d'AQUILEJA, nos batteries anti-aériennes ont abattu un biplan ennemi, faisant prisonniers les deux officiers aviateurs.

Le Raid des Avions boches SUR LA SUISSE

Genève, 2 avril. — Le raid d'avions allemands crée un incident d'ordre intérieur concernant l'état-major. En effet, lors de la nouvelle du bombardement de Porrentruy par des avions, l'état-major général de l'armée suisse avait communiqué une Note à la presse où il était dit que la nationalité des aviateurs n'avait pu être établie, mais qu'on supposait qu'il s'agissait d'aviateurs français.

Il a bien fallu, depuis, reconnaître cette erreur, mais on reproche ici, en termes assez vifs à l'état-major d'avoir mis en cause, sans preuve, l'armée française. Puisque la nationalité des aviateurs n'avait pu être immédiatement établie, pourquoi s'être empressé d'écrire qu'il s'agit d'aviateurs français. Le résultat de l'enquête de autorités militaires, au sujet des projectiles lancés par les avions, était déjà établi, vers sept heures du matin, car on avait trouvé des éclats de bombes portant une inscription allemande. A ce moment tous les milieux responsables en Suisse savaient pertinemment que les avions qui avaient bombardé Porrentruy étaient de nationalité allemande. Or, le second Commandant helvétique, prétendant que les avions étaient d'origine française, fut publié vers onze heures du matin.

Meeting de Protestations à Genève

Genève, 2 avril. — Les radicaux genevois ont tenu hier soir une assemblée nationale dans un faubourg de Genève. Tous les orateurs qui se sont succédé à la tribune ont dénoncé en termes émus, parfois violents, les procédés de l'Allemagne. Un d'entre eux, M. Nalché, a fait, aux acclamations de l'assistance, le tableau éloquent des torpillages allemands, des raids d'avions allemands, et il a évoqué le courage des magistrats suisses de jadis, qui s'opposaient aux menaces perpétuelles de l'Allemagne.

A l'unanimité, un ordre du jour a été voté, où on lit entre autres choses : «L'Association radicale-progressive adresse de chaleureux remerciements pour leur protestation ferme et mesurée aux députés radicaux, aux Chambres fédérales; proteste contre la rigueur du jugement qui a atteint le journaliste Froidevaux; contre la rigueur de la censure vis-à-vis des Romands et des Tessinois et contre les déclarations prématurées du Communiqué officiel suisse au sujet de la nationalité des aviateurs qui ont bombardé Porrentruy; déclare que les avions qui ont été lancés sur la Suisse sont de nationalité allemande et que le peuple de la nation voisine et amie.»

Tous les journaux de ce matin commentent et condamnent le dernier attentat germanique.

Le Représentant de l'Allemagne multiplie les Excuses personnelles

Berne, 2 avril. — Le baron de Romberg, ministre d'Allemagne à Berne, qui s'était déjà rendu deux fois au palais fédéral pour y exprimer des regrets et des excuses au sujet des outrages commis par l'empire qu'il représente contre la neutralité d'un petit Etat indépendant et pacifique, s'y est rendu hier une troisième fois. Il a été reçu par M. Hoffmann, chef du département politique, auquel ait une Note, en attendant les instructions de son gouvernement au sujet de l'incident de Porrentruy. Il a exprimé personnellement ses vifs regrets de cette violation du territoire de la Confédération. M. Hoffmann a accepté les regrets personnels du baron de Romberg, mais il attend et exige toujours les excuses officielles de l'Allemagne, en même temps qu'une sanction sévère contre les auteurs de l'attentat.

Les Inculpés du Scandale Behrmann

Fribourg, 2 avril. — Dans l'affaire d'espionnage, Behrmann le principal inculpé semble être un sieur Reuscher, d'origine allemande. Avant la guerre, directeur d'hôtel à Evian, et réfugié depuis le début des hostilités à Lausanne, c'est là qu'il a été arrêté; il a été ensuite conduit à Berne et mis à la disposition de l'autorité militaire.

La police a également arrêté une danseuse de Berlin, d'origine multicolore. Behrmann servait d'intermédiaire entre Reuscher et ses complices. Reuscher a déjà été impliqué dans une affaire d'espionnage, qui a occupé la justice militaire française en juin 1915.

Un Nouveau Corps d'Infirmières militaires

Paris, 2 avril. — Un corps spécial d'infirmières françaises vient d'être constitué. Elles sont destinées à coopérer à titre temporaire et concurremment avec les infirmières de la Croix-Rouge, au traitement des malades et des blessés de l'armée dans les formations sanitaires dépendant du service de santé.

Ce corps sera recruté et administré par le sous-secrétariat du service de santé.

Une circulaire du ministre de la guerre vient de fixer les conditions d'admission de ces infirmières et le statut qui les régira : seront seules admises les femmes de nationalité française, âgées de vingt et un ans au moins, de moralité irréprochable, de santé robuste, possédant les connaissances requises pour coopérer au service hospitalier.

Ces infirmières devront contracter l'engagement de servir pendant toute la durée de la guerre et six mois après la cessation des hostilités. Elles toucheront une indemnité allant de 800 fr. par an à 1,354 fr., selon qu'elles seront stagiaires ou titulaires, de 3^e et de 2^e classe. Elles recevront une indemnité annuelle d'habillement de 100 fr., seront logées et nourries.

Des articles de la circulaire ministérielle fixent la tenue de service des infirmières temporaires, leur affectation, les indemnités en cas de maladie.

M. ASQUITH A ROME

TOAST DE M. SALANDRA EN L'HONNEUR DE M. ASQUITH

Rome 2 avril. — Au déjeuner offert en l'honneur de M. Asquith, M. Salandra a porté le toast suivant :

« A l'hôte illustre qui a voulu par sa présence à Rome en cette heure solennelle de l'histoire du monde soiffer comme l'expression vivante de la solidarité qui lie à l'Italie nouvelle le grand empire britannique... »

« Nous qui humblement, mais avec fermeté de cœur procédons dans l'accomplissement de notre tâche ardue sous le guide idéal des auteurs immortels de la résurrection nationale... »

« Notre nous rappelés que nous avons été associés dans une paix glorieuse, que Giuseppe Mazzini a été entouré d'une vénération affectueuse, que Giuseppe Garibaldi a été accueilli en triomphateur... »

« De notre peuple s'élève vers vous un sentiment de vive et confiante sympathie... »

« Vous occupez dignement la place de vos grands prédécesseurs qui ne périront pas dans le souvenir reconnaissant des Italiens... »

« L'accueil que j'ai reçu aujourd'hui et les paroles courtoises et éloquentes de Votre Excellence me causent la plus intime satisfaction... »

« Les institutions parlementaires ont leurs origines en Angleterre, et après beaucoup de siècles d'expérience, malgré toutes leurs imperfections... »

« Parmi les « poilus » de l'équipe téléphonique de la 4e batterie du 2e groupe, nous relevons avec plaisir le nom du 2e canonnier... »

« Pendant des journées particulièrement dures et au milieu des plus grands dangers, s'est montré constamment prêt à l'exécution des missions les plus périlleuses... »

« On nous communique également la citation suivante : Eugène-Alexandre Falvan, du 11e régiment d'artillerie à pied... »

« Nous admirons avec une égale fierté la bravoure et la vaillance des armées et des flottes alliées... »

« Enfin je me demande si ces efforts, ces sacrifices pourraient être inspirés par une cause plus digne... »

« Les inscriptions pour les élèves nouveaux (garçons) qui désireront suivre ces cours, seront reçues tous les jours de classe et aux heures indiquées ci-dessous... »

« La Compagnie des Chemins de fer de l'Etat reprendra son service de petite vitesse à partir du lundi 3 avril... »

« Le maire a pris l'arrêté suivant : Article premier. — Les prix de vente au détail de la viande de bœuf à appliquer du lundi 3 avril au matin... »

« Nous avons retrouvé Mlle Lucia Nordi très en progrès. Sa voix a gagné en solidité, en sûreté et en qualité de timbre... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

BORDEAUX

Il y a un an

3 AVRIL 1915

L'offensive des troupes russes se développe dans les Carpates. Elles ont fait prisonniers : 100 officiers, plus de 7.000 soldats, et pris plusieurs drapeaux à mitrailleuses et le drapeau du 32e régiment d'hommes.

Dans la mer Noire, le croiseur turc « Medjidieh », heurtant une mine russe, a sauté et coulé.

Le Sénat français adopte un projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec nous.

Légion d'Honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LEGIION D'HONNEUR Pour chevalier :

M. Toulze, sous-lieutenant de réserve au 7e régiment d'infanterie coloniale. « Vaillant officier, qui s'est toujours brillamment conduit au feu... »

MEDAILLE MILITAIRE Trimoulinas, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale. « Brave soldat, qui s'est brillamment conduit au combat... »

M. Asquith a répondu à M. Salandra par le toast suivant :

« L'accueil que j'ai reçu aujourd'hui et les paroles courtoises et éloquentes de Votre Excellence me causent la plus intime satisfaction... »

« Les institutions parlementaires ont leurs origines en Angleterre, et après beaucoup de siècles d'expérience, malgré toutes leurs imperfections... »

« Parmi les « poilus » de l'équipe téléphonique de la 4e batterie du 2e groupe, nous relevons avec plaisir le nom du 2e canonnier... »

« Pendant des journées particulièrement dures et au milieu des plus grands dangers, s'est montré constamment prêt à l'exécution des missions les plus périlleuses... »

« On nous communique également la citation suivante : Eugène-Alexandre Falvan, du 11e régiment d'artillerie à pied... »

« Nous admirons avec une égale fierté la bravoure et la vaillance des armées et des flottes alliées... »

« Enfin je me demande si ces efforts, ces sacrifices pourraient être inspirés par une cause plus digne... »

« Les inscriptions pour les élèves nouveaux (garçons) qui désireront suivre ces cours, seront reçues tous les jours de classe et aux heures indiquées ci-dessous... »

« La Compagnie des Chemins de fer de l'Etat reprendra son service de petite vitesse à partir du lundi 3 avril... »

« Le maire a pris l'arrêté suivant : Article premier. — Les prix de vente au détail de la viande de bœuf à appliquer du lundi 3 avril au matin... »

« Nous avons retrouvé Mlle Lucia Nordi très en progrès. Sa voix a gagné en solidité, en sûreté et en qualité de timbre... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

« On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures... »

Deuxième section. — Prix fixé, 1 fr. 45 le demi-kilo : anguille de cuisse mal parée, côtes d'alouay, fausse osseline, veine, anguille d'épaulé.

Troisième section. — Prix fixé, 1 fr. 30 le demi-kilo : pointe d'ouverture côtes charnues, milieu d'anguille, nombre de cou, caprain (petit bout) mal paré.

Quatrième section. — Prix fixé, 1 fr. 20 le demi-kilo : milieu de jarret de derrière, ouverture d'épaulé mal parée, peau d'aude.

Cinquième section. — Prix fixé, 0 fr. 90 le demi-kilo : jointure de jarret de derrière.

Sixième section. — Prix fixé, 0 fr. 40 le demi-kilo : os à la reine.

Article 2. — Toutes les dispositions de l'arrêté sus-visé du 3 mars dernier sont intégralement maintenues.

Association générale des Etudiants de Bordeaux

Mardi dernier avait lieu, au siège de l'Association des Etudiants, une réunion intime, au cours de laquelle un membre de cette Association, M. Besse, étudiant en lettres, réformé pour blessure de guerre, avait bien voulu faire une conférence sur sa campagne « de la Marne à l'Yser ».

Après quelques mots sur la terre d'Afrique, d'où il venait avec un régiment de zouaves, le conférencier a tenu son auditoire sous le charme de sa parole en racontant ses impressions sur : la bataille de Craonne ; un bombardement ; un combat de nuit ; une charge ; une alerte ; des tableaux de l'arrière ; son départ pour la Belgique ; des marches forcées dans les Flandres ; la bataille d'Ypres ; les attaques massives allemandes et la charge dans laquelle il fut blessé.

Au cours de son développement, le conférencier parvint, à l'aide d'anecdotes amusantes, à dissiper l'émotion qui étreignait tous les cœurs au récit des terribles moments qu'il avait vécus.

Il termine par une période de haute envolée patriotique en envoyant son salut ému aux camarades de l'Association morts au champ d'honneur, et à nos vaillants et indomptables soldats, qui versent si généreusement leur sang pour défendre le sol sacré de la patrie.

L'auditoire, parmi lequel des étudiants serbes réfugiés, fit une chaleureuse ovation au conférencier, leur sympathique et glorieux camarade.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Six demi-bouteilles de cognac dans un wagon en station quai des Chartrons, au préjudice de la Compagnie du Midi.

Un sac à main renfermant 5 francs et divers objets de toilette, à Mlle Jeanne Clerget, 6, rue Babuin.

Au dépôt : Isidore L., pour vol de huit petits volumes dans une caisse, qu'il a fracturée quai des Chartrons.

Raymonde B., pour vol d'une somme de 65 francs dans la poche intérieure du veston d'un sujet belge qu'elle avait attiré dans sa chambre après lui avoir pris sa casquette.

Daniel D., pour vol de chaussettes à l'étalage d'un magasin de la rue Sainte-Catherine.

Benjamin B., Jean X., pour complicité de vol de deux rasoirs dans une vitrine extérieure des Nouvelles-Galeries, ainsi que Léon X., Paul X., Gabrielle C.

Une série d'accidents : Place d'Aquitaine, M. Jean-Baptiste Avérédy, 129, rue Joseph-Abria, a été renversé et légèrement contusionné à la jambe gauche et au coude droit par l'attelage que conduisait M. Roger Courbie, 79, rue Henri-IV.

Sur la même place, Mme Félicia Noël, 275, rue Sainte-Catherine, a été renversée et assez sérieusement blessée à la tête par la voiture de M. Antoine Meyer, 6, rue Moulinié. Après pansement dans une pharmacie voisine, Mme Félicia Noël a été transportée à son domicile.

Brûlé au talon gauche et au genou droit par du métal en ignition, dans une fonderie du quai de la Souys, Ahmed-Benhage a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

Pris entre deux wagons en marche, et fortement contusionné au côté gauche, le manœuvre Pierre Salinier, qui travaillait dans les docks pour le compte de la Société commerciale, a été admis à l'hôpital Saint-André.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français Carmen

Un dimanche de printemps très doux et très lumineux n'a pas eu raison du goût de nos Bordelais pour le théâtre ; la salle du « Français » est comble à la représentation de « Carmen », et la recette a dépassé 3,500 francs. Il est vrai que M. Campagnola était annoncé dans le rôle de José ; Mlle Lucia Nordi, une ex-pensionnaire de notre Grand-Théâtre, dans le rôle de Carmen, et l'on se rappelle que Mlle Yvonne Valogne avait naguère chanté délicieusement celui de Micaëla.

Dans les voix de ténor, celle de M. Campagnola est des plus belles. Si elle n'a pas une extrême puissance, l'artiste la déploie cependant avec une abondance mélodieuse ; il sait aussi l'assouplir dans les inflexions les plus variées. Le rôle d'un bout à l'autre lui a été infiniment favorable, autant dans la romance de la Fleur, chantée avec un délicat sentiment, qu'au troisième et au quatrième actes, où à la belle qualité de sa voix il a joint un jeu passionné et très dramatique.

Nous avons retrouvé Mlle Lucia Nordi très en progrès. Sa voix a gagné en solidité, en sûreté et en qualité de timbre. Par ailleurs constater qu'elle fut une Carmen fort intéressante n'est pas un mince éloge, après la série de tant de brillantes Carmen qui ont paru sur nos scènes. Mlle Nordi compose le personnage avec originalité. Elle n'hésite pas à être vraiment la fille du peuple dans son allure un peu débraillée, et sait fort bien que la cigarière venant de se battre ne doit pas avoir l'air de quitter son miroir, comme nous avons vu quelquefois, mais songer plutôt en présence des soldats et de la foule à remettre un peu d'ordre dans son costume pas mal défrêpé dans la lutte. Ceci n'est qu'un détail sans doute, mais qui du moins indique que

l'artiste a étudié intelligemment son rôle. Et comme jeu et comme chant, Mlle Nordi a fréquemment réussi à soulever les plus mérités bravos. Valogne est une Micaëla exprimant d'une voix charmante et avec des accents expressifs et sincères les sentiments de la dévouée amante et courageuse jeune fille.

M. Billot est de fière allure dans le personnage d'Escamille. Sa voix a du volume et une belle sonorité. On lui a fait bisser l'air du Toréador.

Mme Rondou (Frasquita), Mlle Lise Fouché (Mercedès) tiennent parfaitement leurs rôles, ainsi que M. Albony (Le Remendado), M. Cartier (le Dancaire), M. Flavien (Zuniga), M. Marchand (Lillas Pastia).

Orchestre très correct sous la direction de M. Eugène Bastin.

Mlle Nordi a fait applaudir la « Marseillaise », fièrement et chaleureusement chantée. C. P.

Spectacles de la Semaine

THEATRE-FRANCAIS. — Samedi 8, dimanche 9 avril, « Primerose », de MM. de Fiers et de Cailhaval, avec Charles Baret et Sabine Landray. Places, de 1 fr. à 5 fr. Location ouverte.

THEATRE DES BOUFFES. — Jeudi en matinée, « Surcouf », avec T. Caruso et Alice Kervan (50 % de réduction aux militaires et scolaires). Samedi 8, dimanche 9, « Madame Evart », d'Offenbach, avec Mme Tariol-Baugé, T. Caruso, et André Chambon. Location au Théâtre-Français. — En mai, « A ciel ouvert », grande revue par MM. René d'Argy et Scipion Doria.

TRIANON-THEATRE. — Tous les soirs, « Château historique », avec Ch. Berthier, Mmes Madyo, Fouki, etc. Location sans frais, rue Franklin.

ALHAMBRA THEATRE. — Samedi 8, dimanche 9 avril, « Le Sir d'Vergy », de Claude Terrasse. Livret de MM. de Fiers et de Cailhaval, avec Mlle Alice Gillet, Viannet, Lyonel, J. Derthé, MM. Thuze, Ray-Marot, Géo Lastry, Frank-Mauris, Laban, etc. Location mercredi chez Molina, 2, cours de l'Intendance.

SCALA THEATRE. — Tous les soirs, « La Nuit de Noces », avec M. et Mme Provost. — Bientôt, « La Dame de Chez Maxim », de G. Feydeau, et « La Belle Poule », de MM. Ch. Vayre et G. Filippi.

CINEMA GEANT THEATRE-FRANCAIS. — Du lundi 3 au vendredi 7 avril inclus, matinée (places, de 1 fr. à 0 fr. 25), et soirées (places, de 2 fr. à 0 fr. 50).

EXPOSITION DE TROPHÉES DE GUERRE. — Ouverte tous les jours, de neuf heures à dix-sept heures, sur l'hémicycle des Quinconces.

ÉTAT CIVIL

DECES du 2 avril Jean Capdevielle, 45 ans, 148, rue Guillaume-Leblanc. Veuve Lescure, 67 ans, rue Poyanne, 29. Jean Besse, 70 ans, rue Chevalier, 43. Michelle Chanfreau, 73 ans, rue Neuve, 27. Veuve Prat, 74 ans, avenue Thiers, 6. Joseph Lafatigue, 81 ans, rue Saint-Joseph, 26. Veuve Viqué, 82 ans, rue Gaspard-Philippe, 7.

DECES militaire Jean David, 42 ans, hôpital n. 19 (lycée).

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 3 avril Dans les paroisses :

St-Paul-St-François : 8 h. 45, Mlle M. Chanfreau, rue Neuve, 27. — 2 h. Mme Michel, rue des Ayres, 29. — 8 h. Mme veuve L. Prat, avenue Thiers, 60. — M. J. Lafatigue, rue Saint-Joseph, 26. — 1 h. 45, Mlle C. Palacios, 45, rue Laville. — 1 h. 45, M. D. Cazeaux, rue de Pessac, 43. — 2 h. Mme J. Lescure, 29, rue Poyanne. — 2 h. Mme P. Montauilleu, 107, rue Delbos. — 4 h. M. J.-M.-E. Capdevielle, rue Guillaume-Leblanc, 148.

Convoi militaire : 8 heures : M. J.-E. David, cours Victor-Hugo lycée. Autre convoi : 4 heures : M. R. Dubos, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNEBRE

Les familles Consens-tensou et Bouquier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ernest EYRAUD, leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 4 avril 1915 en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Théodore-Bouvier, 36, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. L'inhumation aura lieu à Eysines. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Eyrard, Eyrard, sergent-mitrailleur (au front), les familles Eyrard, Bouet, Placier et Chemin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Pierre PERET, leur père et grand-père, qui auront lieu le mardi 4 courant en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 14, rue Duluc, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Eyrard, Eyrard, sergent-mitrailleur (au front), les familles Eyrard, Bouet, Placier et Chemin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ernest EYRAUD, leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le mardi 4 courant en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 14, rue Duluc, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Debetz, Raoul Chauvin et leurs enfants, M. et Mme J. Lacaze et leurs fils, M. et Mme B. Lacaze, M. et Mme A. Villars, Mlle Amélie Prat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Louis PRAT, leur père, grand-père, bisseule, tante et cousin, qui auront lieu le lundi 3 avril en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, 60, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à dix heures trois quarts. A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Yvrac. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Le docteur R. Artigues (de Lormont) et Mme R. Artigues, M. et Mme Emile Lacombe et leurs enfants, M. et Mme Félix Artigues, M. Paul Pelgé et ses enfants, M. et Mme E. Olivier et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Henri ARTIGUES, Ancien chef de division à la Mairie de Bordeaux, leur père, beau-père, frère, beau-frère, oncle et allié, décédé à Lormont le 1er avril, à l'âge de 75 ans, muni des Sacraments de l'Eglise, qui auront lieu le mardi 4 courant en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. En raison des circonstances actuelles, la présente invitation tiendra lieu de faire part. Pompes funèbres générales (serv. de Lormont).

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Maurice Larrieu, M. Gaston Larrieu, Mlle Isabelle Larrieu, Jean Larrieu, Mme veuve D. Larrieu, M. et Mme Henri Larrieu et leurs enfants, M. et Mme Romez-Culliez, M. et Mme Boivin et leurs enfants, les familles Larrieu, Dubuisson, Purrey, Saux, Lafitte, Mesuret, Massart, M. R. Bernal remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Joseph-Alfred LARRIEU, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures le mardi 4 avril dans l'église Saint-Martial sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

La messe qui sera dite le mardi 4 avril, à neuf heures, en l'église Sainte-Marie-La Baëtidie, sera offerte pour le repos de l'âme de M. Auguste PUIG, La famille y assistera. Elle remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques, ainsi que celles qui lui ont adressé des marques de sympathie.

COURS ET CONFERENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours de langues et littératures du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur M. Bourcier. Leçon du lundi 3 avril, à cinq heures : Influence du gascon sur le français au XVIIe siècle.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 2 avril Montés en rade : Ch.-Christensen, st. dan., c. X... Europa, st. norv., c. X... BLAYE, 2 avril Mouillé sur rade : Lucienne, st. ang., c. X... de New-York (avec pétrole). PAULLAC, 2 avril Montent : Storfjord, st. norv., c. X... Secundo, st. norv., c. X... Balaguer, st. fr., c. X... de Saint-Nazaire.

Aux appointements : Portoborne, st. ang., c. X... de Cardiff. Caroline, st. norv., c. X... de New-York. Masarua, st. ang., c. X... d'Angleterre. Kenavo, zoél. fr., c. X... de Saint-Nazaire. Javeline, zoél. fr., c. X... d'Angleterre. Saint-Louis, tr.-m. fr., c. X... de La Pallice. Kamfjord, st. norv., c. X... Rade de montée : Skulda, st. norv., c. X... de Cardiff. Vikka, st. norv., c. X... de Cardiff. Saint-Mathieu, st. fr., c. X... Voga, st. norv., c. X... Rawson, st. ang., c. X... d'Angleterre. Constantin, st. grec, c. X... de Sfax. Ravana, st. dan., c. X... Sandrès, st. esp., c. X... d'Angleterre.

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivé : 30 mars, nav. fr. l'Hermite, c. Leball, de Buenos-Ayres (avec un chargement de froment). SAINT-NAZAIRE. — Arrivé : 1er avril, st. fr. Venezuela, de Colon.

MARSEILLE. — Arrivés : 31 mars, st. fr. Ernest-Simons, de Salonique. St. fr. Duc-de-Bragance, d'Alger. St. fr. Moré, de Philippeville. St. ang. Mogara, de la Chine et du Japon. CARDIFF. — Arrivé : 30 mars, st. fr. Ariel, de Bordeaux.

ALGER. — Arrivé : 30 mars, st. fr. Saint-Barnabé, de Rouen. 31 mars, st. fr. Arrivé : 31 mars, st. fr. Samara, de Bordeaux. SAIGON. — Arrivé : 31 mars, st. fr. Amazone, de Marseille.

NEW-YORK. — Arrivé : 29 mars, st. ang. Lord-Ernie, de Saint-Nazaire.

LES SARDINES AMIEUX-FRÈRES

SONT RESTÉES AUX MÊMES PRIX QU'AVANT LA GUERRE. EXIGEZ LA MARQUE & LA DEVISE : TOUJOURS MIEUX

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES — F. V., que Camille-Godard. — La circulaire ministérielle au sujet du paiement des loyers, touche les sous-officiers de carrière. — D. A., 91. — Votre réforme temporaire est valable pour un an. — Les officiers de l'armée active et ceux de la réserve touchent la même solde. — B. L., Adémie Janbe droite. — A notre avis non.

Alphonse D. C. O. A., Brienne. — Vous ne pouvez que renouveler votre demande à la préfecture ou réclamer à la commission supérieure au ministère de la guerre. — Mme M. Herret. — Vous avez le droit de demander l'allocation à la mairie de votre commune, mais la commission cantonale peut seule apprécier. — Mme M. Castets, Léon. — Adressez-vous à la préfecture. Votre fils est trop jeune pour être mis à votre disposition. — Ignorant, 15. — La 2e catégorie concerne les maladies contractées dans le service. — P. C. Laversy, 34. — 1. Pour l'allocation vous n'avez qu'à faire une demande à la mairie en indiquant votre situation particulière. — 2. Pour la classe 88, les premiers appelés sont les célibataires, les veufs, divorcés ou mariés sans enfants. — Lalanne, 1938. — Sa situation est compatible avec le service armé, mais il peut toujours se présenter à la visite du médecin du régiment qui l'examinera avec un nouvel examen.

LE PLANTON DU GENERAL

AUX FEMMES

De toutes les professions, les plus accessibles à la femme sont celles de comptable, sténo-dactylo, etc., qui offrent actuellement des débouchés considérables dans le commerce et les administrations.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris Situation générale du 2 Avril Le temps a été beau sur l'ouest de l'Europe.

Revue de la Semaine

Bière. — Malgré les variations de la température, les travaux des champs se poursuivent avec la plus grande activité.

Les offres de la culture ont été à peu près nulles cette semaine, alors que la demande reste active.

Farines. — La tendance est plus ferme en sympathie avec les blés et les offres de la meunerie étant assez rares.

Issues. — Par suite de l'abondance des fourrages verts, la consommation se trouve très réduite, mais la pénurie de la fabrication maintient les prix sans faiblesse.

Maïs. — On commence à offrir les maïs Plata sur l'éloigné.

Orges. — Les cours sont plus fermes sur une meilleure demande de la meunerie.

Seigles. — Il se traite peu d'affaires.

Noix et Cerneaux. — Il n'y a plus de cotations pour les noix en sacs.

Tartres et Dérivés. — Le marché de ces articles reste toujours irrégulier.

Métaux. — Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 517 fr.

Le Marché du Cuivre à Londres. — La semaine précédente a été une des plus remarquables dans les annales de notre Bourse.

ferme avec une tendance à la hausse, et la clôture démontre un avance sur le prix de la semaine précédente de 6 pour le disponible.

PRODUITS RESINEUX. — Londres, 1er avril. Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible 50 sh. 9 d.

L'Union Agissante. — Notre union, face à l'ennemi, ne doit pas être seulement de sentiments et d'espérances, mais une union agissante.

POILS. — Les cheveux détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILORE.

ASTHME TOUX OPPRESSIONS. — PLUS D'ASTHME TOUX OPPRESSIONS.

Le Gérant: Georges BOUCHON. Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU.

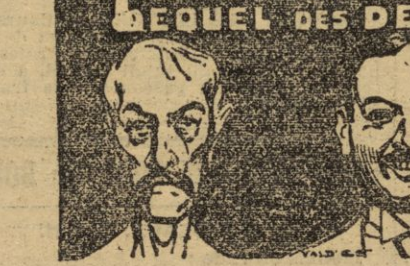
UN FER ROUGE!



C'est comme si on m'enfonçait un fer rouge dans l'estomac. — Voilà ce que disent généralement ceux qui souffrent de tiraillements, car la douleur qu'ils éprouvent donne en effet la pénible sensation d'une brûlure au creux de l'estomac.

Le phénomène se complique souvent de dilatation, de renvois, de pesanteurs, provoquant des insomnies ou des cauchemars.

PHOSCAO. — Spécialité Française. 2, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.



Lequel des deux prend du Charbon de Belloc? N'en doutez pas un instant! C'est le Monsieur de droite; il a trop bonne mine; il n'a pas mal à l'estomac, celui-là; et ses digestions sont excellentes.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc: 2 francs.

CADEAU. La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC.

MORATORIUM. Valeur, loyer, mobilier, et t. chiffre circ. comm. Prix mod. p. consult. de marche. Dorey, 32, r. S^c-Colombe.

AV. petit lot pin à la propriété. Arbres rouges couverts et blancs. Roger Duporte, brig. inst. 67^e batterie, 58^e d'artillerie.

STENO-DACTYLO. bonne écriture, ce, bonnes référ., demande emploi. Guérineau, r. Francis, 41.

MALAXEUR A MORTIER à vendre ou à louer. Dem. A. G. 17, r. du Champ-de-Mars.

EMPLOYÉ connaissant douane. Travail quai, demandé. Ecr. avec référ. Samuel, Ag. Havas.

REMINGTON 10 état neuf, réelle occ. b. prix, 62, all. Tournay.

VENTE AUX ENCHÈRES de 14 Chevaux réformés

Mardi 11 avril 1916, à 2 heures de l'après-midi, à Libourne, sur la place des Casernes, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente de 14 CHEVAUX RÉFORMÉS.

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7.

Mardi 4 avril 1916, à 1 heure de l'après-midi, il sera vendu aux enchères: Chambres en acajou et en noyer, piano, secrétaire-financière, glaces, machines à coudre, livres, fourneaux de cuisine, ustensiles en cuivre, tables, sièges, etc., etc.

A VENDRE PERS RONDS D'OCCASION. Usine d'Angely, Cahors (Lot). Le MENAGE bouvier-vigner, 600; 2^e PRIX-FAITEUR p. 15,000 pieds et plus. Bonnes conditions. Château HAUX, p. Langoulan.

ON DEMANDE BONS MECANICIENS pour roulements compresseurs à vapeur ou à pétrole.

CONDUCTEURS DE LOCOMOTIVES routières, de matériel de labourage et de battage. Bons appointements. — Ecrire avec références: M. LAURENT, Agence Fournier, LYON.

A VENDRE à Cabanac, «Les Jeannots», causé mobilisation, beau troupeau de 100 têtes brebis et 60 agneaux nés. S'adr. au télégraphier à M. Courbin, géomètre, à Louchats (Gde).

ON DEM. représentant pour papeterie, Guiolet et Simon, 81, rue Belliard, PARIS.

DEMANDE maçons, tailleurs de pierre et manoeuvres. Riffardat barrière de la Benauge.

PIANOS bon marché. Accords. Repar. Housty, 6, r. Guiraudo.

BUREAU DES DOMAINES DE BORDEAUX

Vente d'issues et de Matériel. Le mardi 11 avril 1916, à 9 heures et demie, aux Magasins du Service des vivres, 11, rue Beck, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de: Pain de guerre manqué, 25 quintaux; pain de guerre avarié, 10 quintaux; balayures de son, 4 quintaux; cordes de chanvre ou de jute, 1,539 kilos, et sacs divers, 361 kilos.

TIMBRES-POSTE. On désire acheter collections ou lots de toute importance. — French, 96, r. S^c-Catherine, mags.

PLOMBIERS et TERRASSIERS demandés 252, rue Judaïque.

550^e Très jolie CHAMBRE de milieu complète. BAYLE, 43, cours d'Albret.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS. Sur chassis 1916 - 20 HP. La plus rapide voiture-école. Grandes facilités de Paiement. Garage Zebre, près boulevard, 261, rue Judaïque, 261, id.

M^{me} CIUTAD. 32, r. Villédiou.

LEÇONS AUTO. BURGALASSE, 190, r. Judaïque, B^e.

AUTO petit camion 2 cylindres, 10 HP; Orei 4 cylind., 2 places, 8 HP. 282, rue d'Ornano, Bordx.

Départ le 15, belle chambre à v. Pressé, 16, r. Gratiot, épicerie.

L'AGENCE GÉNÉRALE des Plaques et Timbres anti-boches des Etablissements RAMBOZ de LYON

DEMANDE dans chaque ville de France un concessionnaire pour la vente de leur article sensationnel que toutes les maisons françaises voudront apposer et dont le succès vient de s'affirmer triomphalement à la FOIRE DE LYON. S'adresser à l'Agence Générale des plaques anti-boches, 162, Faubourg-Saint-Denis, PARIS.

Terrains Industriels. lignes ferrées, rivières, dans plusieurs villes, à vendre. Camiade, 53, cours de l'Intendance, Bordx.

CYCLES CLÉMENT. P. CASTEX, 405, bd de Cauderan Bx.

IMPORTANT MAISON des Charentes demande employé libre de toutes obligations militaires, connaissant la vente des linaires, lingerie, rouennerie. Prendre l'adresse bur du journal. Angoulême.

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx. Usine LATATE. (Tél. 18-37) Reprochage de tissus en pièces laines en chev., lainages confect. teints noir, marine, prune, etc. Travaux pour confrères.

SUIS ACHETEUR rognures de coupes tissus coton de confections militaires et civiles. Faire offre ferme par écrit, en soumettant échantillon, par catégorie si possible; écrit, blanc ou couleur, avec prix, quantité disponible et quantité mensuelle à livrer. — PIESSEVAUX, 25, rue de la Pépinière, 25, à PARIS.

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directes par le producteur. 100 très grosses, 4 fr. 75; moyennes, 3 fr. 75; vendues franco contre mandat d'agence dressé à M. B. IVON, à La Teste (Gironde).

2^e AVIS. Par acte s/s. privé du 21 mars 1916, M. H. Laiffi a vendu son Bar, 47, r. du Saunjon, à M. Lachaise, dom. élu: Bureau AKA, 12, Gal.-Bordelaise.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS. Les titres sont prêts de s'adresser d'urgence à M. PEGNIEZ, 7, Rue Lafayette, Paris qui fera offre.

FIGUES A BOISSON Soixante-dix francs les 100 kilos

VENTE EN GROS SEULEMENT. Etablissements CRESCA, Bordeaux.

BITTER SECRESTAT

LEGERMENT ETUDE D'EAU ET ADDITION DE SIROP E SUCRE.

MAISON J. MAURIN

Demande un BON COMMIS-ÉPICIER et un HOMME sachant soigner et conduire un cheval.

UN DE NOS GLORIEUX MUTILES

(35 ans, une jambe en moins, instruction élémentaire) AYANT UN DISPONIBLE DE 3,000 FRANCS nous prie de lui trouver un commerce approprié. Nous demandons qu'on nous aide dans nos recherches. NOUS FAISONS L'ABANDON DE NOTRE COMMISSION (BORDEAUX-TRANSACTIONS), Place Foudaudege, 6 (3 à 5)

ECOULEMENTS 606

RETREISSEMENTS 606. 10, rue Maréchal, 10 BORDEAUX.

COURTIERS visitant bars, cafés, vente nouveaux produits. Ec. ROY, 12, rue Cadix, à PARIS.

AV. faïssonnats pin non pelés, 110, 80, px 140 rendu Bdx, Hav.

SUIS ACHETEUR plusieurs batteries deus bon état et bicyclette. S'adresser à M. Forestier, Libourne.

SYLVIANE, prof. sciences occultes secr. d. succ. rép. 5 quest. 150, d. n. 54, r. Wattignies, Paris.

MANŒUVRES demandés 40, r. de Tauria.

VOYAG. région S.-O. cherche b^e maison. Ec. Grillon, Ag. Havas.

ON DEM. j. h. 14 a. p. courses, 20, c. Chapeau-Rouge, 2006.

CORPONIERS: Coureur Bla. ke, fraiseur, coupeur balancier, garçon de 14 ans demandé. — S'adresser caserne Boulet, au maître cordonnier.

CANOT de 6 à 7 mètres est demandé par M. Simon, villa Castellamare, à Arcachon.

MEDECIN me dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrai, en pensant à enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerai les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

AV. JUMENT ALEZANE, 1m28, sans défaut, avec voiture demi-tonneau capote et caoutchoucs, état neuf. — LABARTHE, 142, cours du Médoc, Bordeaux.

GRAND ARRIVAGE DE CHEVAUX DE RÉFORME: gros trait, trait léger et vite, nombreux gallois, provenant des armées Française, anglaise et belge. Toujours un choix de 100 chevaux. vente tous les jours à Paris, 97, rue Brancion. Tous les chevaux sont vendus garantis d'attelage et de vices rédhibitoires.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 3 avril 1916

AMOUR DB FRANÇAISE PAR PAUL JUNKA

— Ne te désolais pas, Française: c'est moi qui ai pris le portrait... Sachant combien tu y tiens, j'ai voulu l'emporter avec mes papiers précieux... Elle lui sauta au cou: — Que tu es gentil, mon Maurice!... Mais que tu es gentil!... Il rendit le baiser, tendrement, un peu mystérieusement aussi.

vele et inattendue de la sollicitude de celui qui, en dépit de toutes les concessions, restait son amant, l'homme qu'elle avait choisi de son choix ignorant de virgine, en dehors des conventions et des conventions sociales, elle se remit à ses préparatifs de départ.

La semaine suivante, le jeune ménage franchissait le seuil de la vieille maison picarde. Marc Mirande l'y avait précédé, sous couleur de vaquer, avec son goût d'artiste, à certains aménagements du logis où lui-même, acceptant l'hospitalité de ses amis, consentait à passer une partie de la saison d'été.

Avec une inexprimable émotion, Française pénétra dans cette demeure qu'elle avait quittée le cœur gonflé d'humiliation et de tristesse, pour la laisser aux acquéreurs étrangers, et où elle rentrait le front irradié, au bras de son mari, serrant dans sa main la menotte rose de l'enfant... C'était une de ces minutes qui ne se dépeignent pas: elles contiennent toute la félicité du monde, tout ce que l'on a entrevu, désiré, et que l'on ne pensait pas pouvoir réaliser, jamais... Néanmoins, dans cette maison heureuse, il y avait un coin dont la jeune femme se détournait. Chaque fois que les pas de la reconnaissance entre-

prise dans toutes les directions la poussaient de ce côté, brusquement, elle rebroussait chemin... Même son regard fuyait l'endroit fatal: on eût dit qu'elle redoutait de voir apparaître par là une terrifiante vision... A diverses reprises, tandis qu'elle agissait ainsi comme sous une influence hypnotique la chassant en dépit d'elle-même, Maurice et Marc échangeaient un coup d'œil d'intelligence. Lorsqu'il jugea le trouble du début légèrement évaporé et la période d'acclimatation suffisante, l'architecte, prenant le bras de sa femme, tenta de lui imprimer l'impulsion contre laquelle tout en elle se tendait.

Elle se dégagea, raidie d'épouvante: — Pas par là!... Non, non Maurice, pas par là!...

Elle se couvrait le visage de ses mains pour ne pas voir les caves, qui ouvraient à quelque distance leur orifice béant.

D'autorité, Maurice s'empara de ses doigts crispés: — Il le faut, ma chérie, enjoignit-il de ce ton à lui, auquel Française ne savait pas résister. C'est une impression à vaincre dès le premier moment; autrement, la maison te serait inhabitable... D'ailleurs, n'est-ce pas aussi un pèlerinage?... Si douloureux qu'il soit, il doit être accompli... Allons, viens!

Il l'entraîna et elle le suivit, parce qu'il était son maître adoré et qu'avec lui elle fut descendue au fond de tous les abîmes.

Mais elle tremblait de tout son corps et fermait obstinément les yeux pour reculer jusqu'à la dernière seconde l'incompréhensible obligation qu'on lui imposait de revoir ce lieu où, pantelante de la plus effroyable agonie que puisse endurer une créature humaine, elle avait hurlé de détresse sur le cadavre sinistre du petit pendu...

Pourtant, malgré elle, ses paupières clignotèrent, comme lorsqu'une trop vive lumière frappe leur mouvant rideau. D'instinct, elle les souleva et recula éblouie, figée d'extase devant une vision vraiment céleste:

En face d'elle, à l'endroit où, jadis, se balançait le macabre pantin, rayonnant en un cadre d'or aurolé du scintillant éclat de nombreuses bougies, le petit frère souriait parmi les fleurs... Oui, il était là... heureux, candide, avec ses transparents yeux bleus, tel qu'aux plus belles heures de sa plus tendre enfance...

Un moment, Française resta immobile, les prunelles dilatées, ne sachant plus, et en l'abolition totale de l'endroit et de l'instant, se croyant transportée hors du monde, dans la cité bienheureuse où, dit-on, les âmes se retrouvent et se reconnaissent...

Puis, le souvenir rejaillit en elle et, inondée de gratitude, de douceur, de mille sentiments inexprimables, elle comprit.

Grâce à la photographie qu'elle pensait égarée, la semaine d'avant, l'art merveilleux de Marc lui restituait, vivante et consolante, l'image de l'enfant disparu... Quand elle souffrait de nouveau, quand la hantise horrible la reprendrait, elle viendrait s'agenouiller là, en cette sorte d'oratoire que lui avait ménagé la plus prévoyante tendresse, et c'était toujours ainsi, maintenant, toujours pur et radieux, qu'elle le reverrait, son petit frère si cruellement pleuré!...

D'un élan, elle se retourna vers le peintre: — Ah! mon ami!... dit-elle, la voix bouleversée.

Spontanément, soulevée d'attendrissement indicible, elle l'embrassa.

Infiniment remué lui-même, l'artiste reçut, sans oser le rendre, le premier et l'unique baiser de la femme qu'il avait longuement et silencieusement aimée, qu'il aimait sans doute encore, de cet amour fait de générosité, de mélancolie et de résignation, tandis que Maurice, l'orgueilleux Maurice, se retirait au fond d'un angle sombre, pour ne pas laisser voir que cette scène le faisait pleurer...

Joyeuse, voyant là une preuve nou-

(A suivre)